

La Live de Jully – Voyer d'Argenson : une relation négligée

Examen critique de l'ouvrage Ange-Laurent La Live de Jully. Un grand amateur à l'époque des Lumières, Paris, 2024.

Intérêt du fonds D'Argenson de Poitiers

Le fonds D'Argenson de Poitiers est un fonds documentaire de premier ordre. On ne doit jamais le négliger.

Que l'on soit historien ou historien de l'art, conservateur de musée, universitaire ou étudiant, il est une étape nécessaire dès que l'on traite de politique, d'affaires militaires, de diplomatie, de police, de finances, de marine, de chevaux, de philosophie, de religion, d'art, de culture, des femmes, des villes (Paris, Versailles, Asnières, Neuilly, Vincennes, etc), de régions (Ile-de-France, Touraine, Poitou, Aunis, Saintonge, Charente, Lorraine, Alsace) ou de certains pays (Flandres, Allemagne, Angleterre, Europe du Nord, etc.), d'aménagements territorial et bien d'autres sujets, du XVII^e au début du XIX^e siècle.

Rarement famille aristocratique aura autant couvert la sphère publique au plus haut niveau (ministères, ambassades, directions de la haute administration royale, députation) sur autant de sujets et aussi longtemps que durant les périodes considérées.

Le marquis de Voyer en filigrane

J'ai consulté avec grand intérêt l'ouvrage collectif sur Ange-Laurent La Live de Jully, paru en novembre 2024, sous la direction de Marie-Laure de Rochebrune, ex-conservatrice générale du château de Versailles. Ce bel ouvrage, abondamment illustré et documenté, traite d'un éminent collectionneur des Lumières. Sujet confié à diverses personnalités de sa connaissance (conservateurs, historiens de l'art, restaurateurs).

La notoriété de La Live de Jully, tous les dix-huitiémistes et connaisseurs le savent, c'est d'abord le bureau cartonnier à la grecque du château de Chantilly, réalisé vers 1755-58 par Joseph Baumhauer (vers 1710-1772) et Philippe Caffieri (1714-1774). Un meuble emblématique du nouveau goût qui sévit dans la seconde moitié du siècle.

Il est également question de ses collections de tableaux flamands et d'œuvres françaises contemporaines (peintures, sculptures), assez rares en son temps, de sa carrière, de ses mariages et domiciles, etc.

Sur ce dernier point, signalons que l'hôtel de la rue Menars, où La Live emménagea en 1762, faisait face au grand ensemble de Simon Boutin, rue de Richelieu, que j'ai eu l'occasion de traiter en 2016¹. Ceci laisse entrevoir des liens fort intéressants entre ces grandes personnalités de la finance du moment.

¹<https://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>

Entre le fameux meuble, les collections flamandes et son entrée comme associé libre à l'Académie royale de peinture et sculpture en 1754, sa relation étroite avec le comte de Vence, évoquée sommairement, j'y ai vu, chaque fois, la marque de Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, marquis de Voyer (1722-1782).

Une certaine déception me saisit donc à l'examen de cet ouvrage : le marquis de Voyer y est qualifié encore, comme son oncle, de "marquis d'Argenson", par Xavier Salmon notamment (p. 208), ce qui n'est pas sans conséquence sur la perception du personnage qui peut être assimilé par le lecteur, voire les auteurs de l'ouvrage eux-mêmes parfois, au fameux ministre et mémorialiste du règne de Louis XV. Il est temps, pour les historiens du siècle des Lumières, de distinguer : le comte d'Argenson, le marquis d'Argenson, le marquis de Voyer et le marquis de Paulmy. Les deux premiers sont frères et les seconds sont leur fils respectif.

Le mobilier à la grecque. Julien-David Le Roy sous-traité.

On ne trouve, curieusement, aucune allusion à Julien-David Le Roy (1724-1803), père fondateur de l'hellénisme français, s'agissant du meuble susdit. L'anticomane et théoricien n'est évoqué (p.356-357) que pour son ouvrage majeur, *Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, dont La Live possédait l'édition originale de 1758.

Un ouvrage auquel collabora, rappelons-le, Louis-Joseph Le Lorrain (1715-1759) en tant que graveur, assistant de Le Roy dans la réalisation des dessins des monuments de la Grèce antique. C'est Le Lorrain, on le sait, qui proposa les dessins et conçut les éléments du mobilier du "cabinet à la grec" (1756-1758) de l'hôtel particulier d'Ange-Laurent de Lalive de July, rue Saint-Honoré, sur les conseils de Le Roy comme celui-ci le fera pour les cariatides de la salle à manger du marquis de Voyer dans la décennie suivante. On reste ainsi sur sa faim sur les liens de La Live de July et de Le Lorrain avec Le Roy et la réalisation du fameux mobilier à la grecque. Une recherche à approfondir de toute évidence.



Joseph Baumhauer (vers 1710-1772) et Philippe Caffieri (1714-1774), bureau cartonnier à la grecque, vers 1755-1758, Chantilly, musée Condé.

Quand on sait ses goûts singuliers, notamment ceux du mobilier conçu par De Wailly pour son hôtel de la rue des Bons-Enfants, le marquis de Voyer ne serait pas totalement étranger, selon moi, à ce meuble aux lignes droites si particulières, quand les courbes du style rocaille étaient encore de mise. Le masque de lion à guirlandes de lauriers à l'extrémité du bureau n'est pas sans évoquer celui de la galerie de Voyer à Asnières. On sait aussi que les têtes d'animaux étaient une particularité des somptueuses boiseries du grand salon du château par le grand Nicolas Pineau, bien connues des amateurs. Tous ces motifs avaient pu frapper l'œil d'un Le Lorrain (?).

Il est dommage que mon premier propos sur les liens de Le Roy avec Voyer, mis en ligne en 2016, soit seulement cité au lieu du grand article circonstancié et documenté du *Journal des Savants*, publié en 2020, où le meuble de Chantilly est évoqué (p. 219, fig.8).

Le comte de Vence et Thomas de Pange, intimes du marquis de Voyer

Il n'est pas davantage question des liens de Voyer avec le comte de Vence, leur ami commun, qui avait son logement au château d'Asnières². On sait combien les collections du comte doivent beaucoup à l'expertise et au goût de notre marquis, à ses relations étroites avec l'Europe du Nord, ce qui lui valut d'être qualifié d'"un des premiers connaisseurs de l'Europe" par Dufort de Cherverny, une expression simplement citée dans l'ouvrage sans que l'on n'en tire davantage de conséquences.

Entre Voyer et Vence, on dispose là de deux collectionneurs éminents du milieu du siècle qui devaient marquer indiscutablement La Live de Jully et ce d'autant que les liens entre eux sont attestés³.

C'est si vrai que, dans le propos de Xavier Salmon, une allusion est faite subrepticement à la personne de Voyer à travers la dédicace de la gravure d'un tableau de Wouvermans de sa collection, "Le Manège" (p.208). Là aussi, les liens avec La Live de Jully n'ont pas été davantage approfondis, ce qui est bien regrettable.

Signalons au passage que cette dédicace, reproduite en fig.152, est erronée. Il ne s'agit pas du marquis d'Argenson comme indiqué mais bien du marquis de Voyer. L'analyse de Xavier Salmon se trouve ainsi biaisée et est d'autant plus lacunaire que peu de sources sont citées.

Nul doute en effet que La Live, qui engagea sa collection au début des années 1750, soit à la période faste de Voyer à Versailles, Asnières et Paris, ait eu recours à ses conseils et services.

²Voir mon article dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 2013, 2017, p.157, fig.26.

³Voir plus bas.

Le lien avec celui-ci est d'autant plus patent que le nom de Thomas de Pange, noble lorrain proche des D'Argenson, trésorier général de l'extraordinaire des guerres, qui disposait aussi d'un cabinet flamand, apparait plus loin (p.212).

C'eut été là un beau sujet pour la grande spécialiste de la question depuis les années 1980, Anne Leclair. Les échanges avec cette historienne réputée, née Brejon de Lavergnée, auraient été fructueux assurément⁴.

La relation Voyer d'Argenson – La Live de Jully attestée

Mon réflexe d'historien du marquis de Voyer n'a donc pu s'empêcher de vérifier l'état des liens avec La Live de Jully. Eurêka ! Le fonds D'Argenson contient en effet une missive de La Live de Bellegarde, père d'Ange-Laurent, du 12 août 1748 en son château de Chevrette (Val d'Oise).

Si le destinataire n'est pas précisé, le propos ne fait, lui, aucun doute : Bellegarde s'adresse à Voyer pour le remercier d'être intervenu auprès de son père afin d'obtenir pour son fils une place de trésorier des fortifications, déclarant au passage qu'il n'envisageait nullement de se marier dans l'immédiat.

Une correspondance méconnue des auteurs qui auraient gagné à tirer ce fil précieux pour le traitement des sujets que j'ai soulevés précédemment. Celles du comte de Vence et de Thomas de Pange, dans ce même fonds, l'auraient été tout autant.

De l'intérêt des sources sur la bibliographie

On ne le dira jamais assez : l'examen des sources est fondamental en histoire de l'art. Se contenter du seul travail bibliographique, comme le pratiquent trop souvent certains, négligeant plus ou moins les sources au passage, c'est se priver de pistes nouvelles et fausser son analyse.

Il convient aussi de contacter les historiens d'une période ou d'un sujet plutôt que demeurer dans un cénacle connu. C'est là le moyen de s'entretenir avec des personnes qu'ils méconnaissent et qui leur ouvriraient des perspectives intéressantes sans aucun doute.

C'est, personnellement, ma manière de procéder chaque fois que je traite un sujet. Cela m'a plutôt bien réussi comme en témoignent les belles découvertes des articles signalés sur LinkedIn en mars 2025.

Philippe Cachau
Chercheur associé UR 538
Avril 2025

⁴L'historienne n'apparait nullement dans la bibliographie.